

## **Attitudes à l'égard de la violence contre les femmes, âge des hommes et participation aux programmes de masculinité dans les zones urbaines de la RD Congo, du Nigeria et du Rwanda.**

Christian Ngomenzey<sup>i</sup>, Kelechi Okpara<sup>ii</sup>, Chiemezie Atama<sup>2</sup>, Ilaria Busgacalia<sup>3</sup>, Aloysius Odi<sup>2</sup>, Fidèle Rutayisire, Chidi Ugwu<sup>2</sup>, Jacques Emina<sup>1</sup>, and Chimaraoke Izugbara<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Population and Health Research Institute, Democratic Republic of Congo

<sup>2</sup> Department of Sociology & Anthropology, University of Nigeria, Nsukka Campus

<sup>3</sup> University of Siena- Italy

<sup>4</sup> Founder and executive director of the Rwanda Men's Resource Center (RWAMREC)

<sup>5</sup> International Centre for Research on Women (ICRW)

### **Introduction**

La violence à l'égard des femmes est source de souffrance et de misère pour les victimes et leur famille (Krahé, 2016). La violence à l'égard des femmes est reconnue comme une violation des droits humains et un problème de santé publique (Sian et al., 2017). Près d'une femme sur trois dans le monde (30 %) a été exposée, au cours de sa vie, à une violence physique ou sexuelle au sein de son couple ou commise par une personne autre que son partenaire (Lussier & Lemelin, 2002). La proportion des femmes qui ont été victimes d'une violence physique ou sexuelle dans la région Afrique de WHO est de 33% (WHO, 2021). Cette proportion cache d'énormes disparités entre les pays. La prévalence de la violence de nature physique ou sexuelle perpétrée par le mari/conjoint est très élevée en RDC (50,7%) et au Rwanda (40,3%). Durant la crise de la COVID-19, la perte de revenus, l'insécurité, la perte de mobilité et l'isolement sont des facteurs de risque qui ont augmenté la violence. Ces violences à l'égard des femmes et filles sont perpétrées par les hommes. Plus spécifiquement, les hommes font usage de violence comme moyen de domination, de coercition, de punition et de prise de contrôle sur l'autre (Lussier & Lemelin, 2002).

Les violences à l'égard des femmes et filles sont observées en milieu urbain qu'en milieu rural. Plus de la moitié des citoyens africains, et une proportion croissante d'Africains en général, vivent dans des quartiers pauvres et encombrés (Izugbara et al., 2022). Les recherches montrent que les hommes pauvres des villes sont moins susceptibles de suivre des voies non violentes dans leurs demandes et leur engagement civiques, leurs interactions avec les institutions sociopolitiques et leur quête de changement social (Izugbara, 2015). Généralement en Afrique, la prévalence des violences basées sur le genre est généralement très élevée dans les zones urbaines pauvres que dans l'ensemble des pays (Zulu et al., 2000).

En dépit d'efforts consentis en matière d'égalité des sexes, des normes positives en matière de genre, de la santé sexuelle et reproductive dans le cadre de l'Agenda 2063 de l'Union africaine, de l'Agenda post-2015, du Plan d'action de Maputo 2016-2030 et des Objectifs de développement durable (ODD), la violence contre les femmes et les filles demeure (Izugbara et al., 2022). Les antécédents familiaux, la consommation abusive d'alcool, les attributs associés aux rôles sexuels, les normes sociales et culturelles, la détresse psychologique, la personnalité et la psychopathologie sont tous des aspects de la question qui ont été passablement explorés (Lussier & Lemelin, 2002). Outre les caractéristiques relationnelles (l'empathie, la psychopathie, la communication, etc), Les violences à l'égard des femmes et filles peuvent

être influencées par des caractéristiques comme l'âge, l'origine ethnique, le statut socio-professionnel, la religion (Union africaine, 2021).

L'objet de cette étude est de vérifier si les jeunes hommes (18-24 ans) ont de meilleures ou de moins bonnes attitudes à l'égard de la violence contre les femmes que les hommes plus âgés (40 ans et plus), en fonction de leur participation ou non à des programmes de masculinité dans les zones urbaines pauvres de l'Afrique de l'Ouest et Centrale.

## **Méthodologie**

Cette étude a utilisé les données de l'enquête sur la masculinité positive réalisée dans trois villes en Afrique : Kinshasa (RD Congo), à Enugu (Nigeria) et au Kigali (Rwanda). Les données ont été collectées auprès de 1434 hommes (513 hommes à Kinshasa, 454 hommes à Enugu et 487 hommes au Rwanda). L'analyse descriptive bivariée est utilisée dans le cadre de cette analyse à travers le test de Khi-deux.

## **Résultat et discussion**

Les résultats de l'étude montrent que la participation au programme de masculinité permet de baisser la proportion des vieux hommes (40 ans et plus) qui pensent que la violence à l'égard de la femme est justifiée lorsque celle-ci néglige les enfants ou qu'il y a des moments où la femme mérite d'être frappé. Par contre, la proportion des jeunes hommes (18-24 ans) qui trouve normale la violence à l'égard de la femme si celle-ci néglige les enfants ou qu'il y a des moments où la femme mérite d'être frappé reste très élevée quelle que soit la participation aux programmes de masculinité positive.

La participation aux programmes de masculinité permet de déconstruire l'image patriarcat des hommes. L'effet positif de la participation aux programmes de masculinité positive reste pourtant limité chez les vieux hommes (40 ans et plus). Par contre, la proportion des hommes qui trouve normale la violence à l'égard de la femme si celle-ci néglige les enfants et qu'il y a des moments où la femme mérite d'être frappé est très élevée chez les jeunes hommes de 18-24 ans qui ont pris part ou non aux programmes de masculinité. Le programme de masculinité positive semble ne pas être adapté chez les jeunes hommes de 18-24 ans. Les programmes de masculinité positive manquent souvent d'un cadre général basé sur une théorie spécifique à la masculinité et ont plutôt tendance à se concentrer des normes socialisées des rôles masculins et féminins (Izugbara et al., 2022). Parfois, les programmes de masculinité en Afrique ne tiennent pas compte des facteurs socio-économiques et culturelles des hommes et de garçons (Kato-Wallace & al., 2019).

Cet article a montré que les jeunes hommes (18-24 ans) ont de moins bonnes attitudes à l'égard de la violence contre les femmes que les vieux hommes (40 ans et plus). Ces résultats montrent que les programmes de masculinité positive devraient impliquer davantage des jeunes hommes de 18-24 ans. Pour déconstruire l'image patriarcat des hommes, le programme de masculinité positive devrait être repenser pour tenir compte des facteurs socio-économiques des hommes.

## Bibliographie

1. Comité Québécois des femmes et développement (CQFD). (2015). *La masculinité, fiche technique de la Communauté de Pratique « Genre en pratique »*. [https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2015/01/pdf\\_fiche\\_cdp\\_la\\_masculinite\\_vf.pdf](https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2015/01/pdf_fiche_cdp_la_masculinite_vf.pdf)
2. Izugbara, C. (2015). *We are the real men : Masculinity, poverty, health, and community development in the slums of Nairobi, Kenya*. <https://www02.core.ac.uk/download/pdf/43560673.pdf>
3. Izugbara, C., Emina, J., Ugwu, C., Busgacalia, I., Rutayisire, F., Atama, C., Odii, A., Okpara, K., Ngomenzey, C., & Onyishi, I. (2022). *Positive masculinity programs, gender attitudes and practices, and health behaviors among men and boys in poor urban settlements in Democratic Republic of Congo, Nigeria, and Rwanda*. International Center for Research on Women, Washington DC, USA; Population and Health Research Institute, Kinshasa, DRC; Gender & Development Studies Research Group, Department of Sociology/ Anthropology, University of Nigeria, Nsukka, Nigeria; and The Rwanda Men's Resource Centre, Kigali, Rwanda.
4. Kato-Wallace, J., & al. (2019). *Adapting a global gender-transformative violence -prevention program for the US community-based setting for work with young men*. *Glob. Soc. Welf.* 6, 121-130.
5. Krahe, B. (2016). Violence against women. In *Agression and Violence* (Brad J. Bushman).
6. Lussier, Y., & Lemelin, C. (2002). *Profil des hommes à comportements violents ayant fait une demande d'aide à un organisme de traitement en violence masculine* [Rapport de recherche soumis aux Centres de traitement pour hommes à comportements violents]. Laboratoire de psychologie du couple, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.
7. Sian, O., Hind, Howard, L., & Hind, K. (2017). Violence against women and mental health. *The Lancet*, 4, 159-170.
8. Statistique Canada. (2015). *Rapport sur la santé* (Hiver 1999 Vol. 11, no 3). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/82-003-x1999003-fra.pdf?st=-KYDLDaT>
9. Thibault-Denis, S. (2015). *Masculinité et vieillissement : Le point de vue des hommes de 75 ans et plus*. 120.
10. Zulu, E., Ezeh, A. C., & Doodoo, F. (2000). *Slum residence and sexual outcomes: Early findings of causal linkages in Nairobi, Kenya*.

La violence à l'égard des femmes est source de souffrance et de misère pour les victimes et leur famille. La violence à l'égard des femmes est reconnue comme une violation des droits humains et un problème de santé publique. Ces violences à l'égard des femmes et filles sont perpétrées par les hommes. Plus spécifiquement, les hommes font usage de violence comme moyen de domination, de coercition, de punition et de prise de contrôle sur l'autre. Les données ont été collectées auprès de 1434 hommes (513 hommes à Kinshasa, 454 hommes à Enugu et 487 hommes au Rwanda). L'analyse descriptive bivariée est utilisée dans le cadre de cette analyse à travers le test de Khi-deux. L'étude a montré que les jeunes hommes (18-24 ans) ont de moins bonnes attitudes à l'égard de la violence contre les femmes que les vieux hommes (40 ans et plus). Ces résultats montrent que les programmes de masculinité positive devraient impliquer davantage des jeunes hommes de 18-24 ans. Pour déconstruire l'image patriarcat des hommes, le programme de masculinité positive devrait être repenser pour tenir compte des facteurs socio-économiques des hommes.

---